



Enfants en justice

XIX–XX^e siècles

Pour citer cet article :

A. Delasserre, *Vie du Père Chevrier, fondateur de la Providence du Prado à Lyon*, Lyon, Paul Girod / Paris, Œuvre de la Première Communion et des Orphelins-apprentis, 1899, 196 p.; extrait p. 13-21.

CHAPITRE II

L'Œuvre du Prado. — Les Premières Communions. — La Persévérance. — Les Petits Enfants. — L'École cléricale.

« Quels que soient les torts d'un peuple ou d'une
« époque, la génération nouvelle au moment de sa
« naissance est en dehors de la dépravation générale
« et ne sait rien du mal de ses pères.

« L'âme de l'enfant est une page blanche, et, tout
« atteinte qu'elle est de la faute originelle, elle est
« apte à recevoir l'impression de la vérité et de la
« vertu.

« C'est par l'enfance que Dieu rend les siècles
« corrigibles et les nations guérissables.

« C'est par elle qu'il fait pénétrer l'innocence
« dans le monde comme par le malheur le repentir.

« Lorsque vous voulez rendre à un peuple les
« croyances, les habitudes qu'il a perdues ; lorsque
« vous cherchez à réformer ses mœurs, à régénérer
« sa vie, ne vous effrayez ni de ses refus, ni de sa
« persévérance dans le mal.

« Ne vous découragez point si vos efforts ne

« triomphent pas de son obstination, de son endur-
« cissement. Il y a là des petits enfants qui ne repous-
« sent rien, n'ont de parti pris contre personne,
« croient à toute parole, espèrent en toute promesse,
« et tendent leurs cœurs à quiconque leur ouvre ses
« bras.

« Dieu les envoie aux familles les plus perverses
« pour laisser au bien quelque chance auprès d'elles.
« Il les confie à la charité pour la consoler des mé-
« comptes du présent et lui ouvrir les portes de
« l'avenir (1). »

Que pourrait-on ajouter à cette éloquente page du vicomte de Melun sur l'enfance ?

Tous ceux qui ont une vue nette des nécessités de l'heure présente comprennent que l'enfant, c'est le salut ou la ruine d'une nation, parce que demain il sera un homme.

Or la première Communion est le flambeau qui illumine la vie, la base de tout édifice moral, l'action suprême d'où dépend parfois une existence entière, plus que cela : le Salut éternel.

Voilà pourquoi les âmes zélées cherchent avant tout à faire faire aux enfants une bonne première Communion.

Telle est la première œuvre de la « Providence du Prado ».

(1) Vicomte de Melun. *Vie de sœur Rosalie*.

Elle va chercher le rebut pour ainsi dire de la jeunesse et de l'enfance ; ceux que leur mauvaise conduite a fait renvoyer des catéchismes de paroisse, ou qui ont de beaucoup dépassé l'âge voulu, ou bien encore qui, grandis dans le vice, ne connaissent le nom de Dieu que pour le blasphémer. Elle accepte aussi les enfants d'intelligence bornée.

Tous ceux-là, elle les appelle, elle les prend. Pendant six mois, elle les sépare du contact extérieur, les habille, les nourrit, les héberge et en même temps s'efforce, avec l'admirable tendresse d'une mère, de faire pénétrer peu à peu en ces âmes incultes la pure lumière du catéchisme sortie de l'Évangile.

Avant la messe du matin, accompagnée d'une explication, premier catéchisme.

A neuf heures, catéchisme dogmatique.

A une heure, développement simple et familial d'un mystère du Rosaire, suivi de la récitation du chapelet ou du Chemin de la Croix.

Le soir, instruction et prière.

Entre chacun de ces exercices, les enfants apprennent quelques notions d'orthographe et de calcul, mais le catéchisme est la première, la principale étude.

Les enfants sont là pour apprendre ce que c'est qu'un chrétien et recueillir la semence féconde de la vérité et du devoir.

Au bout de quinze jours environ tous, même les plus rebelles, sont habitués au régime de la maison.

Peu à peu s'opère une admirable transformation ; sous le souffle de la religion, ces pauvres êtres précocement vicieux et abêtis se relèvent.

Leurs âmes flétries s'ouvrent aux suaves impressions de la grâce ; leurs cœurs atrophiés par la dureté ou l'indifférence se remettent à battre parce qu'ils sentent la tendresse et la pitié s'incliner sur eux.

Et, le jour de la première Communion venu, on ne voit que des visages rayonnants et comme transfigurés où le reflet d'une bonne conscience a fait place aux stigmates du vice.

Que touchante est la cérémonie de la première Communion au Prado !

On songe avec joie que, six mois auparavant, ces enfants, qui s'assoient à la table des Anges, étaient de vulgaires « vauriens », et que maintenant, régénérés, purifiés dans le sang du Christ, ils peuvent dire le front haut : « Notre Père qui êtes aux cieux. »

Puis la crainte succède à la joie. Demain ils vont retourner là-bas, dans le milieu délétère où ils doivent vivre... Combien persévéreront ?... Hélas ! nombreuses, sans doute, seront les défections et les apostasies. Mais l'étincelle allumée ne s'éteint presque jamais complètement.

Un jour ou l'autre la grande voix du souvenir se réveille, et l'on entend des paroles comme celles-ci :

« Je veux mourir en chrétien parce que j'ai fait ma première Communion au Prado. »

Le lendemain du jour béni, les enfants sont revêtus de la force divine par la réception du sacrement de Confirmation.

Tous les évêques ont su apprécier à sa juste valeur l'immense mérite de cette œuvre.

Notre vénéré cardinal Mgr Coullié, dont la grande âme et le cœur tout apostolique se penchent si tendrement vers les humbles et les petits, a donné le premier sacrement de Confirmation dans son nouveau diocèse au Prado, le 2 octobre 1893, et n'a jamais cessé de témoigner à l'Œuvre la plus paternelle bienveillance.

Une fois relancés dans la vie, les pauvres petits oiseaux ne sont pas oubliés par l'Œuvre qui les a un instant réchauffés sous son aile.

Autant que possible elle les place dans de bons ateliers et a fondé pour eux : la Persévérance.

Là les jeunes gens peuvent venir chaque soir se retremper aux sources de la Foi.

Le jeudi et le dimanche les portes sont ouvertes à tous. Deux fois par an ils représentent les touchants mystères de la naissance et de la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Nouveau moyen d'aviver leur zèle et leur bonne volonté.

Tout ce que nous disons pour les petits garçons et

les jeunes gens se reproduit exactement pour les petites et les jeunes filles.

Actuellement, au Prado, il y a 60 garçons et 30 filles ; 90 âmes arrachées à Satan pour la moitié d'une année, ce qui monte à une moyenne de 180 à 200 enfants instruits, catéchisés, assistés par le Prado dans le cours de l'année entière.

Les chiffres seuls ont leur éloquence et se passent de commentaires.

Mais ce n'est pas tout : les petits enfants ont aussi leur part.

Le jeudi et tous les jours pendant les vacances ils viennent s'amuser au Prado.

Une heure de catéchisme le matin, une le soir.

L'après-midi on leur donne à goûter.

Et ces pauvres petits qui, livrés à des écoles sans Dieu, ne savent seulement pas faire le signe de la Croix, apprennent dans ces humbles murs les éléments de la grande science, la seule nécessaire : la science de connaître, d'aimer, de servir Dieu et d'aller au Ciel.

Ce qu'il y a de souverainement consolant, c'est que le bien fait aux enfants rejaillit souvent sur les parents.

A leur tour les petits chrétiens se font apôtres dans leur propre foyer et beaucoup, par leurs paroles ou leurs exemples, ont ramené dans le droit chemin un père ou une mère qui depuis longtemps s'en était écarté.

Quel spectacle magnifique que cette lutte du bien et du mal où toujours celui-ci est vaincu par la puissance de la charité!

Il semblerait qu'un tel apostolat dût suffire à une seule Œuvre. Le zèle ne dit jamais : c'est assez.

Le Prado arrache aux vices de pauvres enfants et rend à la société des chrétiens : c'est beaucoup. Il fait plus encore. Il donne à l'Eglise, à la France d'admirables prêtres façonnés sur le divin Modèle, nourris, pénétrés de l'esprit évangélique et reflétant dans leur propre vie la vie de Celui qui a dit : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait (1). »

Dans toute vocation, si sainte soit-elle en elle-même, il y a deux voies : la voie du *bien* et la voie du *mieux*.

C'est cette dernière que suivent les prêtres du Prado en prenant de la vie religieuse tout ce qui peut s'accorder avec le ministère actif dans le monde ; en se dévouant à une existence faite uniquement de travail, d'obéissance, de pauvreté, d'amour des petits et des misérables.

Pour se donner à l'œuvre de régénération de ces êtres parfois à peine civilisés, pour s'anéantir dans l'humilité d'une tâche ingrate, obscure et se faire pauvre avec les pauvres, il faut non seulement un appel spécial, mais une préparation spéciale.

(1) S. Mathieu, V. 48.

Tel est le but de l'École cléricale du Prado. Là, les jeunes gens qui se destinent à la prêtrise apprennent, dans la pratique des fortes vertus sacerdotales, ce que c'est qu'un *prêtre* dans la sublime et puissante acception de ce mot, le plus grand que l'homme puisse prononcer et qui personnifie un merveilleux idéal de sainteté et de justice.

Lorsqu'ils ont passé trois ans au Prado, ils vont à la Roche — pèlerinage situé aux Sauvages non loin d'Amplepuis et confié à l'Œuvre ; — puis à Limonest pour la philosophie et enfin au grand séminaire.

Alors, remplis de l'esprit de leur saint fondateur, ils deviennent prêtres, prêtres du Prado, se consacrent à l'Œuvre et l'on peut leur appliquer en toute vérité cette parole que Notre-Seigneur disait à ses apôtres : « Pour vous, vous n'êtes pas du monde. »

Et maintenant laisserons-nous dans l'ombre les douces et pures figures des religieuses qui, lis de virginal pureté, s'inclinent vers la fange pour la purifier ?

Affiliées comme l'Œuvre tout entière au Tiers-Ordre de Saint-François, elles ont leur règle basée sur la pauvreté qui est la vertu de prédilection du Prado.

Une robe de laine noire, un camail noir, un petit bonnet noir : c'est leur costume.

Le noviciat se trouve à Limonest.

L'on est heureux de causer un instant avec ces anges qui ont replié leurs ailes pour s'approcher des malheureux et leur montrer la route du ciel illuminée par l'espérance.

La première de toutes exerce avec un infatigable dévouement sa charge de supérieure.

Voilà en abrégé l'exposé des œuvres du Prado. O vous tous qui ne croyez pas à l'Église du Christ, venez et voyez !

Mais toute œuvre a son fondateur et son histoire comme toute fleur épanouie a son germe et sa racine.

Un homme, un Lyonnais, un prêtre qui aimait Dieu et les âmes a été la pierre angulaire de l'édifice.

Il se nommait Antoine Chevrier.

